Lausanne

Autor(en): **Grellet, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **26 (1953)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

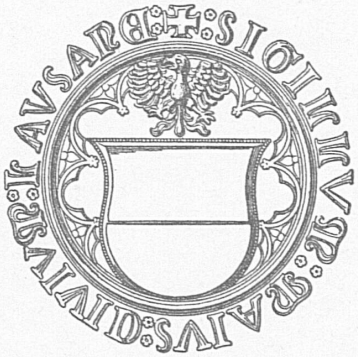
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

qui processionnent. Et je ne parle pas des écureuils et des mésanges familiers. Ai-je bien tout dit? Non, car je n'ai pas parlé de l'Arve, qui se jette dans le Rhône, à la Jonction. C'est à Saint-Jean, de ce lieu qui attira Voltaire et qui, par un singulier paradoxe, fut dédié à Rousseau, son ennemi éternel, que l'on verra le mieux ce phénomène des deux eaux, l'une grise, l'autre bleue, qui s'unissent sans tout d'abord se mélanger, comme font souvent les jeunes ménages, et comme ont commencé par faire Genève et la Suisse. Mais à présent, la lune de miel est couchée, et c'est le temps de l'indestructible affection. *Pierre Girard*

LAUSANNE



Si le mot n'avait pas été prodigué, on serait tenté de dire que Lausanne est la capitale du charme. En dépit de l'océan de béton qui a déversé ses flots pétrifiés sur ses collines et ses jardins, elle conserve presque miraculeusement son caractère de ville de plaisance, ou plus exactement, de ville plaisante. Elle le doit à sa situation d'abord, heureusement étagée au-dessus du lac dont les reflets miroitent dans toutes les fenêtres et l'inondent partout d'une lumière qui n'a pas été départie avec la même générosité aux autres villes de Suisse. Cette transparence lui donne quelque chose d'allègre; elle répand sur les physionomies un contentement, un plaisir de vivre qui ne sont plus usuels dans nos cités affairées.

Aux fameuses heures de pointe, on n'y a jamais une impression de masse, le spectacle de foules pressées et tendues, se hâtant de quitter le travail ou d'y retourner. Au contraire. C'est alors surtout que la gaîté répand ses flots dans les rues, envahies par les troupes légères de la jeunesse des écoles. Au-dessus des bruits vulgaires de la motorisation, s'élève le joyeux ramage d'une volière humaine, un concert de voix fraîches, mêlé d'appels et de rires qui serait pareil à plus d'un autre s'il n'était ici d'une qualité particulière. Ce spectacle donne tout au moins l'illusion qu'il est plus animé qu'ailleurs, parce qu'il se joue au naturel, dans un site auquel la Providence semble avoir réservé un de ses plus beaux sourires. Et rien ne contribue davantage au charme de la rue que la constante impression de présences féminines plus nombreuses que les masculines.

Lausanne, certes, n'est pas une ville oisive. Mais le travail n'y fronce pas les sourcils. C'est comme si on s'appliquait à en porter le moins possible la marque, comme si chacun s'attachait à en effacer l'empreinte dès qu'il est achevé ou suspendu. Si la joie de vivre, célébrée avec tant de nostalgie par toutes les générations montantes, avait encore droit de cité de nos jours teintés de pessimisme, ce serait à Lausanne. Chaque matin, les express de la Suisse intérieure débarquent sur le quai de la gare des escouades de gens à grosse serviette de cuir, le front plissé, les traits tendus. C'est toujours un spectacle amusant de les voir se détendre en pénétrant dans l'ambiance. La métamorphose s'opère à vue d'œil. Lausanne a un pouvoir assimilateur plus grand que toute autre ville de Suisse.

Ses contrastes architecturaux contribuent à son charme. Elle a son Acropole, dominée par la cathédrale, ses ponts jetés sur ses quartiers industriels, son bourg aux vitrines étincelantes, ses rues déclives et ses larges avenues, sa place centrale où battent les pulsations d'un cœur bienveillant, sa ville haute aux maisons étagées dans la verdure sur la crête de collines assez élevées pour être des villégiatures, ses quais spacieux en bordure d'un lac méditerranéen qui lui donne un air de Nice helvétique et, sur le tout, une certaine nonchalance qui n'exclut pas un vif besoin de plaire. *Pierre Grellet*